

finirent peut-être par se mélanger aux Yue-Tche.

ALEXANDRE LE GRAND, après s'être emparé de la Perse (330-328), occupa la région de l'Indus (327-325) et, de cet empire oriental, forma les trois satrapies de Bactriane, d'Ariana et d'Inde, dont SÉLEUCUS NICATOR s'empara à la mort du Conquérant (312-306) ; mais dès 304, le lieutenant d'Alexandre était obligé de céder ses possessions de l'Inde, c'est-à-dire le pays où s'élèvent aujourd'hui Kaboul, Herat, et Kandahar, à TCHANDRAGOUPTA, qui avait usurpé en 322 le trône de Magadha, et dont le petit-fils АÇОКА, surnommé PIYADASI, célèbre par son zèle religieux, couvrit d'inscriptions bouddhiques l'Inde depuis le nord-ouest jusqu'au Dekkan.

Les Yue-Tche, continuant le cours de leurs conquêtes, mettaient fin en 120 avant J.-C. à la domination grecque dans l'Asie centrale, s'emparaient du royaume saka de Soter-Megas (60 av. J.-C.), faisaient la conquête du Cachemire et, après avoir vu leur empire de l'Inde tomber par lambeaux entre les mains des princes hindous, disparaissaient au v^e siècle de notre ère devant les Huns Blancs. Le rôle des Yue-Tche, Tokhares ou Indo-Scythes, avait été considérable, car ils furent probablement les intermédiaires entre la Chine et l'Occident, et c'est bien certainement par eux que le bouddhisme fut connu par le Céleste Empire ; nous avons vu que M. F. W. K. Müller a retrouvé leur écriture.

Aucune puissance n'était interposée, après l'exode des Yue-Tche, entre leurs vainqueurs et l'Empire du Milieu ; aussi pendant les deux siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, sous les dynasties de Ts'in et de Han, ce fut une lutte acharnée entre le Hioung-Nou envahisseur et le Chinois, qui, après avoir